

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 1998-1999**


---

8 DÉCEMBRE 1998

**Projet de loi modifiant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, en ce qui concerne la prescription de l'action publique**

---

*Procédure d'évocation*


---

**RAPPORT  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR MME DELCOURT-PÊTRE**

---

La commission de la Justice a examiné ce projet de loi lors de sa réunion du 8 décembre 1998.

**I. EXPOSÉ INTRODUCTIF  
DU MINISTRE**

Le projet institue le principe suivant lequel la prescription de l'action publique est suspendue à partir du

---

Ont participé aux travaux de la commission :

Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Erdman, Goris, Hotyat, Mme Merchiers, M. Vandenberghe et Mme Delcourt-Pêtre, rapporteuse.

*Voir:*

**Document du Sénat:**

**1-1177 - 1998/1999:**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 1998-1999**


---

8 DECEMBER 1998

**Wetsontwerp tot wijziging, wat de verjaring van de strafvordering betreft, van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering**

---

*Evocatieprocedure*


---

**VERSLAG  
NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT  
DOOR MEVROUW DELCOURT-PÊTRE**

---

De commissie voor de Justitie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 8 december 1998.

**I. INLEIDENDE UITEENZETTING  
DOOR DE MINISTER**

Als principe geldt dat de verjaring niet meer loopt vanaf de dag van de zitting waarop de zaak, op de

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, Erdman, Goris, Hotyat, mevrouw Merchiers, de heer Vandenberghe en mevrouw Delcourt-Pêtre, rapporteur.

*Zie:*

**Gedr. St. van de Senaat:**

**1-1177 - 1998/1999:**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

jour de l'audience où l'action publique est introduite devant la juridiction de jugement, selon les modalités fixées par la loi.

Quatre exceptions au nouveau système de suspension de la prescription ont toutefois été prévues afin d'éviter tout laxisme de la part des autorités judiciaires. Dans ces quatre cas, la suspension est à son tour interrompue et la prescription de l'action publique recommence à courir : ces périodes sont dès lors imputées sur le délai de prescription restant à courir.

La première exception vise le cas où la juridiction de jugement décide, d'office ou sur requête du ministère public, de reporter l'examen de l'affaire pour une durée indéterminée. Pareille décision est le plus souvent fondée sur la constatation que l'affaire n'est pas en état. Cette situation, qui peut résulter d'un manquement du ministère public dans la préparation de l'affaire, ne devrait pas pouvoir porter préjudice au prévenu. Dans ce cas, la prescription de l'action publique recommence à courir à partir du jour de la prise de cette décision par la juridiction de jugement et jusqu'au jour où celle-ci reprend l'examen de l'affaire.

La deuxième exception se fonde sur le même raisonnement. Lorsque la juridiction de jugement décide, d'office ou sur requête du ministère public, de reporter l'examen de l'affaire en vue de l'accomplissement d'actes d'instruction complémentaires faisant apparaître de nouveaux manquements dans la préparation de l'affaire, la prescription recommence à courir à partir du jour de la décision de la juridiction de jugement et jusqu'au jour où celle-ci reprend l'examen de l'affaire.

La troisième exception concerne le cas dans lequel le seul ministère public interjette appel. La décision d'interjeter qui émanerait exclusivement de l'instance qui poursuit ne peut, du moins en ce qui concerne la prescription, avoir de conséquences néfastes pour l'inculpé : la suspension sera interrompue et la prescription recommencera à courir, selon le cas, à partir de la déclaration ou de la signification de l'appel jusqu'au jour où la juridiction de jugement en degré d'appel connaîtra de l'affaire, selon les modalités fixées par la loi.

La quatrième exception qui revêt un caractère général, prévoit que la nouvelle cause de prescription ne peut engendrer d'imprescriptibilité *de facto* de l'action publique. Aussi prévoit-elle que la juridiction de jugement doit statuer sur l'action publique dans un certain délai. Une fois celui-ci dépassé, la suspension sera interrompue et la prescription courra jusqu'au jour du jugement statuant sur l'action publique. Ce délai est fixé à un an, tant pour la juridiction de jugement en première instance que pour la juridiction de jugement en degré d'appel. En cas d'évocation par la juridiction de jugement en degré d'appel — hypothèse dans laquelle celle-ci statuera donc aussi directe-

ment par la loi — par la juridiction de jugement, la prescription de l'action publique recommence à courir à partir du jour de la décision de la juridiction de jugement en degré d'appel.

Deze regel mag evenwel geen aanleiding geven tot enige laksheid vanwege de gerechtelijke overheden : om die reden worden er vier uitzonderingen op het nieuwe principe van de schorsing ingevoerd. In deze vier gevallen wordt de schorsing op haar beurt onderbroken en loopt de verjaring van de strafvordering opnieuw door : deze periodes worden bijgevolg aangerekend op de resterende verjaringstermijn.

De eerste uitzondering betreft het geval waarin het vonnisgerecht, ambtshalve of op verzoek van het openbaar ministerie, de zaak «sine die» uitstelt. Een dergelijke beslissing is meestal gegrond op de vaststelling dat de zaak niet «in staat» is. Deze toestand, die kan wijzen op een gebrekkige voorbereiding van de zaak door het openbaar ministerie, mag geen nadelige gevolgen meebrengen voor de verdachte. De verjaring zal bijgevolg opnieuw beginnen lopen vanaf de dag van de beslissing om de behandeling van de zaak voor onbepaalde tijd te verdagen tot op de dag dat de behandeling van de zaak hernomen wordt.

De tweede uitzondering is gesteund op dezelfde redenering : wanneer het vonnisgerecht, ambtshalve of op verzoek van het openbaar ministerie, beslist om te laten overgaan tot bijkomende onderzoeksverrichtingen, waaruit opnieuw een gebrekkige voorbereiding van de zaak blijkt, zal de schorsing onderbroken worden en zal de verjaring opnieuw lopen vanaf de dag van de beslissing tot op de dag dat de behandeling van de zaak hernomen wordt.

De derde uitzondering betreft het geval waarin alleen het openbaar ministerie beroep aantekent. De beslissing om beroep aan te tekenen die uitsluitend uitgaat van de vervolgende instantie mag, althans wat de verjaring betreft, geen nadelige gevolgen meebrengen voor de verdachte : de schorsing zal onderbroken worden en de verjaring zal opnieuw lopen, naargelang het geval, vanaf de verklaring of vanaf de betekening van het hoger beroep tot op de dag waarop het hoger beroep, op de door de wet bepaalde wijze, bij het vonnisgerecht in beroep wordt ingeleid.

De vierde uitzondering is van algemene aard : om te vermijden dat de nieuw ingevoerde grond zou leiden tot een «de facto» onverjaarbaarheid van de strafvordering wordt een termijn ingevoerd waarbinnen het vonnisgerecht tot een uitspraak over de strafvordering moet komen. Eens deze termijn overschreden wordt, zal de schorsing onderbroken worden en zal de verjaring lopen tot op de dag van de uitspraak over de openbare vordering. Deze termijn bedraagt één jaar voor het vonnisgerecht in eerste aanleg en eveneens één jaar voor het vonnisgerecht in beroep. Ingeval van evocatie door het vonnisgerecht in beroep, — waarbij dit vonnisgerecht dus ook onmiddellijk

ment sur l'action publique —, ce délai d'un an commence à courir le jour de la séance au cours de laquelle la décision d'évocation est prise.

Le ministre souligne l'ambiguïté du rapport de la Chambre des représentants (doc. Chambre, n° 1-138766, p. 27, § 8).

Le texte actuel est le suivant: «Le ministre répond que la suspension de la prescription cesse après que la juridiction de jugement concernée s'est prononcée sur l'action publique (au plus tard un an après la suspension) et qu'un arrêt interlocutoire éventuel n'a aucune incidence à cet égard».

Pour éviter tout malentendu, il serait préférable d'écrire: «Le ministre répond que la suspension de la prescription cesse après l'expiration du délai d'un an jusqu'à ce que la juridiction de jugement concernée se soit prononcée sur l'action publique, et qu'un arrêt interlocutoire éventuel n'a aucune incidence à cet égard».

Le ministre est d'avis que le projet est bien structuré et s'inscrit donc en faux contre les critiques formulées par l'association des barreaux flamands. Les droits de la défense sont parfaitement respectés.

Le projet incite les autorités judiciaires à faire preuve de diligence; lorsque c'est le ministère public qui demande le report d'une affaire non terminée, la prescription recommence à courir. Un délai d'un an est instauré tant en première instance qu'en degré d'appel.

Le texte apporte donc une solution aux problèmes fondamentaux liés à la prescription de l'action publique et il présente un intérêt particulier du fait qu'il incite les autorités judiciaires à faire preuve de la plus grande diligence.

## II. DISCUSSION GÉNÉRALE

### A. Questions et observations des membres

Un membre est d'avis que la loi en projet correspond à la réalité. Il se réfère à la mise en garde au sujet de «l'effet de rebond» qu'il a émise lors de l'examen de l'allongement de la prescription à cinq ans pour tous les délits: du fait de l'allongement, le traitement des affaires risque de prendre encore plus de temps.

Le régime proposé est basé sur une approche procédurale que l'on peut plus ou moins comparer à l'approche adoptée pour l'instance civile; la prescription cesse de courir dès la citation. Cette solution a l'avantage de la simplicité et on a bel et bien tenu compte des droits de la défense.

zelf uitspraak zal doen over de strafvordering —, loopt deze termijn van één jaar vanaf de dag van de zitting waarop de beslissing tot evocatie wordt genomen.

De minister wijst op een dubbelzinnigheid in het verslag van de Kamer van volksvertegenwoordigers (Stuk Kamer, nr. 1-1387-6, op blz. 27, § 8).

Thans staat er «de minister antwoordt dat de schorsing van de verjaring ophoudt na de uitspraak over de strafvordering door het desbetreffende vonnisgerecht (ten laatste na een jaar schorsing) en dat een eventueel tussenarrest daar geen invloed op heeft».

Om elk misverstand te vermijden wordt beter volgende omschrijving gebruikt: «de minister antwoordt dat de schorsing van de verjaring ophoudt na het verstrijken van de termijn van een jaar tot aan de uitspraak over de strafvordering door het desbetreffende vonnisgerecht en dat een eventueel tussenarrest daar geen invloed op heeft.»

De minister is van oordeel dat voorliggend ontwerp goed is gestructureerd en verzet zich dus tegen de kritiek geuit door de vereniging van de Vlaamse balies. De rechten van de verdediging worden volkomen gerespecteerd.

Het ontwerp beoogt de gerechtelijke autoriteiten aan te zetten tot diligentie; bij het verzoek van het openbaar ministerie om de behandeling van een onafgewerkte zaak uit te stellen, begint de verjaring opnieuw te lopen. Tevens wordt een dubbele termijn van een jaar ingevoerd zowel in eerste aanleg als in beroep.

De tekst biedt dus niet alleen een oplossing aan enkele fundamentele problemen bij de behandeling van een bepaalde zaak, maar is ook qua uitgangspunt bijzonder interessant, namelijk het aanzetten van de gerechtelijke autoriteiten tot maximale diligentie.

## II. ALGEMENE BESPREKING

### A. Vragen en opmerkingen van de leden

Een lid is van oordeel dat voorliggend ontwerp beantwoordt aan de realiteit. Spreker verwijst naar de waarschuwing voor een «rebound-effect» die hij reeds uitte bij de bespreking van de verlenging van de verjaring voor alle misdrijven tot vijf jaar, namelijk het risico dat de behandeling van de zaak door de verlenging nog meer tijd in beslag zou nemen.

De voorgestelde regeling vertrekt van een procedurele aanpak die min of meer kan worden gelijkgesteld met de aanpak van de burgerlijke vordering; vanaf de dagvaarding loopt de verjaring niet meer. Deze oplossing biedt het voorstel van de eenvoud en er werd wel degelijk rekening gehouden met de rechten van de verdediging.

L'intervenant souhaite préciser les deux premiers tirets du texte de l'article 24, 1<sup>o</sup>, proposé. Lorsque la défense demande une mesure et que l'on accède à cette demande, la prescription ne commencera pas à courir. Cependant, si une mesure est suggérée, soit à la requête du ministère public, soit d'office, et que la défense marque son accord, ladite mesure ne saurait entraver le cours de la prescription. Des magistrats habiles pourraient, en effet, interpréter l'accord de la défense comme une demande de sa part.

Les deux derniers tirets de l'article en question concernent des éléments purement factuels et ne nécessitent pas de précision. De même, les 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> de l'article 24 proposé sont suffisamment clairs.

Le calcul de la prescription définitive pose un problème. L'intervenant propose au ministre de demander au ministère public, par le biais d'une circulaire, de donner lors de la constitution du dossier un aperçu des éléments qui interrompent ou non la prescription. On aurait ainsi une vue claire du délai de prescription restant à courir au moment de l'introduction de l'affaire.

Au moment de prendre la décision, il ne doit subsister aucun doute quant à la question de savoir quand la prescription échoira au juste.

Un autre membre souligne que la commission de la Justice du Sénat a déjà débattu à plusieurs reprises de la prescription. La dernière modification opérée concernait le délai de prescription des délits correctionnels, qui a été porté de deux fois trois ans à deux fois cinq ans. À l'époque, l'intervenant avait opté pour que l'on fixe la suspension de la procédure au moment de la fixation de l'affaire, plutôt que de prolonger le délai de prescription. Aujourd'hui, ce point est à l'ordre du jour et on doit tenir compte du fait que le délai de prescription est maintenant passé de six à dix ans, voire à vingt ans si on ne correctionnalise pas le délit.

L'intervenant part du principe que le fait que le législateur soit chaque fois contraint, en raison de circonstances sociales, d'adapter les principes de base de la prescription, n'est pas une bonne manière de légiférer.

Le délai de prescription est prolongé parce que l'on est confronté à des problèmes pratiques et que l'on veut répondre au sentiment de justice qui règne au sein de la population et du pouvoir judiciaire.

Une série de questions se posent.

Une première observation émane des barreaux. On doit garder à l'esprit que, pour ce qui est de l'application de cette loi, la défense invoquera certainement le fait qu'une loi d'opportunité ne peut pas s'appliquer aux procédures en cours. D'après la jurisprudence de la Cour d'arbitrage, on ne peut voter une

Spreker wenst de voorgestelde tekst van artikel 24, 1<sup>o</sup>, eerste twee gedachtestreepjes, te verduidelijken. Indien de verdediging een maatregel vraagt en deze wordt toegestaan, zal de verjaring niet beginnen te lopen. Indien daarentegen een maatregel gesuggereerd wordt, hetzij op verzoek van het openbaar ministerie, hetzij ambtshalve, en de verdediging hiermee akkoord gaat, kan dit geenszins het lopen van de verjaring verhinderen. Handige magistraten zouden een akkoord van de verdediging immers kunnen interpreteren als zijnde een vraag van de verdediging.

De laatste twee gedachtestreepjes van het betreffende artikel betreffen louter feitelijke gegevens en behoeven geen nadere verduidelijking. Ook het 2<sup>o</sup>, het 3<sup>o</sup> en het 4<sup>o</sup> van het voorgestelde artikel 24 zijn duidelijk.

Een probleem rijst met betrekking tot de berekening van de uiteindelijke verjaring. Spreker stelt de minister voor het openbaar ministerie bij circulaire te verzoeken om bij het opstellen van het dossier een overzicht te geven van de elementen die de verjaring al dan niet stuiten. Aldus heeft men bij de inleiding van de zaak een klare kijk op de resterende verjaringstermijn.

Bij het nemen van de beslissing mag er geen twijfel meer bestaan over de vraag wanneer de verjaring nu eigenlijk vervalt.

Een ander lid onderstreept dat de verjaring reeds meerdere malen het voorwerp heeft uitgemaakt van een discussie in de commissie voor de Justitie van de Senaat. De laatste wijziging betrof de verjaringstermijn voor correctionele wanbedrijven die van tweemaal drie jaar op tweemaal vijf jaar werd gebracht. Spreker opteerde toen voor het bepalen van de schorsing van de procedure bij de vaststelling van zaak eerder dan voor een verlenging van de verjaringstermijn. Nu wordt dit punt aan de orde gesteld en moet men rekening houden met het feit dat de verjaringstermijn intussen van zes op tien jaar is gebracht, of op twintig jaar indien men niet correctionaliseert.

Als uitgangspunt stelt spreker dat het feit dat de wetgever telkens verplicht wordt door sociale omstandigheden de basisbeginselen van de verjaring aan te passen, geen goede methode van wetgeving is.

De verjaringstermijn wordt verlengd omdat praktische problemen zich voordoen en om tegemoet te komen aan het rechtvaardigheidsgevoel dat bij de publieke opinie en bij de rechterlijke macht heerst.

Er rijzen bepaalde vragen.

Een eerste opmerking wordt geuit door de balies. Men moet voor ogen houden dat bij de toepassing van deze wet de verdediging ongetwijfeld zal inroepen dat een gelegenhedswetgeving niet van toepassing kan zijn op lopende procedures. De rechtspraak van het Arbitragehof stelt dat men geen wetgeving

loi qui aurait pour conséquence de faire perdre pour les procédures en cours le bénéfice de la protection des règles légales existantes.

La deuxième question concerne la corrélation entre l'exigence du délai raisonnable et les très longs délais de prescription. La Cour européenne de justice de Strasbourg donne une interprétation stricte de la notion de délai raisonnable et ce caractère raisonnable est déterminé en fonction de la complexité de l'affaire, de l'attitude de l'autorité et de l'attitude éventuelle des parties au procès. On doit cependant constater que la Belgique n'a pas été condamnée souvent pour n'avoir pas respecté la règle du délai raisonnable.

De toute évidence, l'allongement de la prescription soulèvera de plus en plus la question de savoir si le délai raisonnable a été pris en considération. L'on réclame de plus en plus l'introduction, dans l'ordre juridique interne, d'une législation spéciale en vue de définir des sanctions en cas de dépassement du délai raisonnable.

La jurisprudence de certains pays de l'Union européenne veut qu'en cas de dépassement du délai raisonnable, soit l'instruction criminelle est irrecevable, soit la constatation de la culpabilité ne donne pas lieu à condamnation à une peine, soit la peine qui est prononcée est réduite. Dans certains cas, cela entraîne même l'acquiescement en raison du fait que les preuves reposant sur des témoignages ne peuvent plus être valablement invoquées dès lors qu'un délai de cinq ou dix années s'est écoulé entre les faits et le moment où ceux-ci sont jugés.

Le monde politique doit signaler que l'exigence du délai raisonnable est essentielle. L'allongement du délai de prescription ne peut pas servir de prétexte à une interprétation large de la notion de délai raisonnable.

En effet, l'article 6 de la CEDH définit les garanties minimales à réunir en vue d'assurer une bonne procédure et le respect, en toute circonstance, du délai raisonnable en fait partie. Sauf dans les affaires très complexes dans lesquelles l'on peut montrer que le ministère public ou le pouvoir judiciaire n'a pas temporisé dans le traitement de l'affaire, un délai de dix ans ou davantage peut difficilement être considéré comme un délai raisonnable.

Le monde politique a aussi une mission éducative et il doit faire comprendre à l'opinion publique qu'il est question non seulement de délais de prescription, mais aussi de délais raisonnables.

Cela signifie également que l'autorité politique a la responsabilité d'organiser le pouvoir judiciaire de manière que les décisions puissent être prises dans un délai raisonnable. À ce sujet, l'octopartite constitue

mag stemmen die tot gevolg heeft dat bij lopende procedures de bescherming van bestaande wettelijke regels verloren gaat.

Een tweede vraag betreft het samenlezen van de vereiste van de redelijke termijn met zeer lange verjaringstermijnen. De redelijke termijn wordt streng geïnterpreteerd door het Europese Hof te Straatsburg en de redelijkheid van de termijn wordt vastgesteld in functie van de complexiteit van de zaak, de houding van de overheid en de eventuele houding van de procespartijen. Wel moet worden vastgesteld dat België slechts weinig veroordelingen heeft opgelopen op grond van de niet-eerbiediging van een redelijke termijn.

Het is duidelijk dat de verlenging van de verjaring steeds meer de vraag zal doen rijzen of de redelijke termijn wel in acht is genomen. De vraag of men in de interne rechtsorde geen bijzondere wetgeving zal moeten inlassen om sancties te bepalen bij het overschrijden van een redelijke termijn neemt toe.

In een aantal landen van de Europese Unie luidt de rechtspraak dat de strafvordering onontvankelijk is of dat bij vaststelling van de schuld niet wordt veroordeeld tot een straf of dat de straf moet worden verminderd, indien de redelijke termijn is overschreden. In sommige gevallen leidt dit zelfs tot een vrijspraak omwille van het feit dat het getuigenbewijs niet meer geldig kan worden aangevoerd wanneer er vijf of tien jaar zijn verstreken tussen de feiten en het ogenblik van de beoordeling ervan.

Vanuit de politiek moet het signaal worden gegeven dat de vereiste van de redelijke termijn essentieel is. De verlenging van de verjaringstermijn mag geen aansporing zijn om de vereiste van de redelijke termijn met een ruimere marge te interpreteren.

Artikel 6 van het EVRM duidt immers minimale waarborgen aan voor een goede procesvoering hetgeen impliceert dat de redelijke termijn in alle omstandigheden moet in acht worden genomen. Met uitzondering van zeer complexe zaken waarbij kan worden aangetoond dat het openbaar ministerie of de rechterlijke macht niet heeft gedraald bij de behandeling van de zaak, kan een termijn van tien jaar of meer bezwaarlijk als een redelijke termijn worden beschouwd.

De politiek heeft ook een opvoedende taak en moet bij de publieke opinie bijbrengen dat het hier niet alleen in kwestie is van verjaringstermijnen maar ook van redelijke termijnen.

Dit betekent ook dat de politieke overheid verantwoordelijk is om de rechterlijke macht dusdanig te organiseren dat de beslissingen binnen een redelijke termijn kunnen worden genomen. Het Octopartite

un pas important dans la bonne direction. Il faudra aussi adapter la politique du parquet dans ce sens.

L'intervenant fait référence aux Pays-Bas, où l'on sélectionne, dans les affaires de grande criminalité, les qualifications les plus importantes, pour les porter immédiatement devant les tribunaux. En Belgique, les délits importants donnent souvent lieu à une longue liste d'accusations. Il y a lieu d'orienter la politique du parquet dans le sens du respect du délai raisonnable dès que les délits ont été qualifiés.

L'on ne devrait pas croire, au cas où la loi en projet serait adoptée, que l'on pourrait résoudre les problèmes par l'allongement des délais de prescription. Au contraire, le problème du respect de la notion de délai raisonnable se posera avec encore plus d'acuité.

Enfin, l'intervenant a fait encore une observation technique concernant le texte en projet.

Selon l'article 24, 1<sup>o</sup>, premier alinéa, proposé (article 3 du projet de loi), l'action publique est introduite. Cette formulation est erronée. Seule l'action civile est introduite. L'action publique, elle, est fixée.

Un autre membre souscrit aux observations du préopinant et souligne que l'on ne peut plus éluder la question d'un règlement législatif des conséquences du non-respect du délai raisonnable. Il est nécessaire d'organiser un débat sérieux sur la question. L'on tire souvent argument du non-respect du délai raisonnable pour considérer que l'action est irrecevable ou qu'elle doit être déclarée telle.

La Cour de cassation tend à adopter une attitude sévère en ce qui concerne l'administration de la preuve et une attitude plus conciliante pour ce qui est des peines. Le fait de constater la culpabilité, mais de ne pas appliquer de peine, parce que le délai raisonnable aurait été dépassé, est inexplicable dans notre droit. Il est dès lors indispensable de régler les choses dans la loi en se basant sur une étude comparative des droits et sur la jurisprudence de la Cour européenne de Strasbourg.

Les critiques des avocats, qui sont fondées sur la jurisprudence de la Cour d'arbitrage, ne sont peut-être pas pertinentes. Cette jurisprudence concerne des droits civils acquis, alors que la loi en projet concerne l'action publique.

Un membre est d'avis qu'il est inadéquat de modifier le délai de la prescription en général pour résoudre un problème se posant dans un dossier particulier.

De plus, le problème réellement soumis n'est pas celui de la prescription, mais plutôt celui de la correctionnalisation d'un certain nombre de crimes. La réforme de la procédure d'assises est également en cause.

akkoord is op dit vlak een belangrijke tegemoetkoming. Ook het beleid van het parket moet in die zin worden aangepast.

Spreeker verwijst naar Nederland waar men bij de grote criminaliteit de belangrijkste kwalificaties selecteert en deze onmiddellijk voor de rechtbank brengt. In België daarentegen heeft men bij grote delicten vaak een waslijst van betichtingen. Het beleid van het parket dient te worden georiënteerd naar de naleving van de redelijke termijn, ook reeds bij het kwalificeren van de diverse delicten.

Indien het wetsontwerp wordt aangenomen mag men niet denken dat de problemen door de verlenging van de verjaringstermijn worden opgelost. Integendeel, de problematiek van de toetsing van de redelijke termijn wordt nog meer in het licht gesteld.

Spreeker heeft ten slotte nog een technische opmerking over de tekst van het ontwerp.

Het voorgestelde artikel 24, 1<sup>o</sup>, eerste lid, (artikel 3 van het ontwerp) stelt dat de strafvordering wordt ingeleid. Dit is een verkeerde formulering. Enkel de burgerlijke vordering wordt ingeleid, de strafvordering wordt vastgesteld.

Een ander lid sluit zich aan bij de opmerkingen van de vorige spreker en onderstreept dat men een wettelijke regeling van de gevolgen van de onredelijke termijn niet meer kan ontwijken. Een ernstig debat is noodzakelijk. Vaak worden argumenten geput uit de onredelijke termijn om in te roepen dat de vordering ontoelaatbaar is of onontvankelijk dient verklaard te worden.

Het Hof van Cassatie stuurt aan op een strenge houding met betrekking tot de bewijsvoering en op een milde houding met betrekking tot de straf. Het vaststellen van de schuld zonder een toepassing van de straf wegens een onredelijke termijn is in ons recht juridisch niet verklaarbaar. Het is dus noodzakelijk, op grond van een rechtsvergelijkende studie en van de rechtspraak van het Europese Hof te Staatsburg, een wettelijke regeling in te bouwen.

De kritiek van de advocaten gesteund op de rechtspraak van het Arbitragehof is misschien niet terzake. Deze rechtspraak betreft verworven burgerlijke rechten terwijl het ontwerp de strafvordering betreft.

Een lid is van mening dat het ondoelmatig is de verjaringstermijn in het algemeen te wijzigen om een probleem op te lossen dat zich in een bijzonder dossier voordoet.

Bovendien is het probleem dat zich werkelijk aandient, geen probleem van verjaring maar veeleer een probleem van correctionalisering van een aantal misdaden. Ook de hervorming van de assisenprocedure is aan de orde.

En outre, le texte proposé présente une certaine inefficacité. En effet, la suspension de la prescription n'a pas lieu si le juge du fond renvoie l'affaire pour une durée indéterminée. L'effet des actes d'instruction complémentaires est différent selon que ces actes se font pendant l'instruction ou devant le juge du fond.

Enfin, la question se pose de savoir si, en l'occurrence, le renvoi à un an est suffisant. Le délai raisonnable n'est-il déjà pas dépassé ?

Un membre estime qu'il est toujours dangereux de modifier un système en fonction d'un cas spécifique, même si cette affaire suscite une vive émotion dans l'opinion publique.

Il semble utile de rappeler les motifs pour lesquels le délai de prescription de l'action publique a été instauré. L'on considère qu'un prévenu qui n'a commis aucun fait nouveau après un certain laps de temps a en fait démontré qu'il s'est adapté aux normes de la collectivité et qu'il n'y a plus lieu de lui infliger une peine. Il est clair que l'on abuse souvent de ce principe. Les procédures sont souvent tirées en longueur de manière artificielle et il n'est plus du tout question d'adaptation du prévenu.

L'intervenant peut comprendre que l'on veuille modifier les délais de prescription, mais souligne qu'il y a lieu de s'attaquer à la cause même de la lenteur du traitement des dossiers.

La commission parlementaire chargée d'enquêter sur la criminalité organisée en Belgique a fait à cet égard d'intéressantes constatations. Une cause de lenteur réside souvent dans l'impossibilité, après une condamnation pénale, d'enquêter encore sur d'autres aspects de l'affaire. Il faudrait ainsi qu'après avoir constaté la faute et prononcé une peine, l'on puisse continuer à enquêter pendant plusieurs années sur l'avantage financier dont a bénéficié le condamné et fixer ensuite par conséquence des amendes et d'autres sanctions, telles que la confiscation.

## **B. Réponse du ministre**

### *1. Calcul de la prescription*

Le calcul de la prescription doit déjà s'effectuer à l'heure actuelle dans des dossiers complexes en tenant compte des règles d'interruption et de suspension. L'on ne peut pas dire que le présent projet rende ce calcul vraiment plus complexe.

Le gouvernement est cependant disposé à donner les instructions nécessaires au parquet. La faisabilité d'une circulaire doit être examinée en concertation avec le collège des procureurs généraux.

Verder mist de voorgestelde tekst op een aantal punten zijn doel. De schorsing loopt immers niet indien de rechter de zaak onbepaald uitstelt. De aanvullende onderzoeksdaden hebben andere gevolgen naargelang deze daden verricht worden tijdens het vooronderzoek dan wel voor de feitenrechter.

Ten slotte rijst de vraag of de schorsing met een jaar in dit geval voldoende is. Wordt de redelijke termijn daardoor niet overschreden ?

Een lid is van oordeel dat het steeds gevaarlijk is een systeem te wijzigen in functie van een specifiek geval, zelfs wanneer deze zaak de publieke opinie zeer sterk beroert.

Het lijkt nuttig de reden van de verjaringstermijn van de strafvordering in herinnering te brengen. Men gaat ervan uit dat een verdachte die na een zekere tijd geen nieuwe feiten heeft gepleegd eigenlijk heeft aangetoond dat hij zich heeft aangepast aan de normen van de gemeenschap en dat een straf aldus niet meer noodzakelijk is. Uiteraard wordt dit principe vaak misbruikt. Procedures worden vaak ook op een kunstmatige manier gerekt en van aanpassing van de verdachte is er geen sprake meer.

Spreker toont begrip voor de wijziging van de verjaringstermijnen maar wijst erop dat de oorzaak zelf van het te lang aanslepen van de dossiers moet worden weggenomen.

De parlementaire commissie van onderzoek naar de georganiseerde criminaliteit in België heeft op dit vlak interessante vaststellingen gedaan. Een oorzaak van de vertraging is vaak te vinden in het feit dat men na de strafrechtelijke veroordeling geen onderzoeken meer kan verrichten op andere vlakken. Zo zou men na het vaststellen van de schuld en het uitspreken van de straf nog een aantal jaren verder moeten kunnen speuren naar het financieel voordeel dat de veroordeelde heeft genoten op grond waarvan de boetes en andere sancties, zoals de verbeurdverklaring, kunnen worden bepaald.

## **B. Antwoord van de minister**

### *1. Berekening van de verjaring*

De berekening van de verjaring is ook op dit ogenblik reeds te maken in ingewikkelde dossiers, rekening houdend met de regels van stuiting en schorsing. De complexiteit van de berekening wordt door voorliggend ontwerp niet echt versterkt.

De regering is echter bereid aan het parket de nodige instructies te geven. De haalbaarheid van een circulaire dient te worden onderzocht in overleg met het College van procureurs-generaal.

## 2. Application de la loi aux procédures pendantes (critique de l'association des barreaux flamands)

L'on peut renvoyer à la jurisprudence de la Cour de cassation, qui affirme qu'une nouvelle loi en matière d'action publique produit immédiatement ses effets, de telle sorte qu'elle est applicable à toutes les actions publiques nées avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi et non encore prescrites à cette date en vertu de l'ancienne loi.

Le projet n'a d'ailleurs pas été élaboré en fonction d'un dossier concret. Cette loi est basée sur une proposition de loi de M. G. Bourgeois (doc. Chambre n° 1387-1, 97/98, 23 janvier 1998), déposée *in tempore non suspecto*.

### 3. Délai raisonnable

L'on peut adhérer tout à fait au point de vue des commissaires. Un débat devrait être ouvert sur la base d'une étude juridique comparative, afin de donner au monde extérieur un signal comme quoi le respect du délai raisonnable est un droit fondamental. Le ministre est disposé à préparer ce débat.

Même dans le dossier concret, le juge devra examiner si le délai est raisonnable, quand bien même l'affaire ne serait pas encore frappée de prescription.

Chaque dossier doit être correctement mené à bien, ce qui signifie aussi qu'il doit l'être dans un délai raisonnable. Les accords Octopus pourront y contribuer dans une large mesure, dès lors qu'ils auront pour effet d'améliorer les performances du ministère public, ce qui aura une incidence positive sur la liquidation des dossiers.

### 4. « Introduction » de l'action publique

Bien que le terme « introduction » ne fasse plus partie de la terminologie usuelle pour désigner la fixation de l'action publique, il ne saurait y avoir ici aucune ambiguïté. On entend par introduction « le jour de la fixation de l'affaire ».

### 5. Problème de la correctionnalisation

En ce qui concerne le problème de la correctionnalisation, le ministre renvoie aux discussions à la Chambre des représentants. Il est évident qu'un débat sur la correctionnalisation des crimes et sur l'implication de cette correctionnalisation sur la prescription est inévitable. Cette discussion pourrait avoir lieu dans le cadre de la réforme de la procédure d'assises.

6. Il faut évidemment s'attaquer avant tout à la cause de la lenteur du traitement des dossiers. À cet égard, les travaux de la commission parlementaire chargée d'enquêter sur la criminalité organisée en

## 2. Toepassing van de wet op hangende procedures (kritiek van de vereniging van de Vlaamse balies)

Er kan worden verwezen naar de rechtspraak van het Hof van Cassatie die stelt dat een nieuwe wet inzake strafvordering onmiddellijk effect sorteert, zodat zij van toepassing is op alle strafvorderingen die voor de inwerkingtreding van de nieuwe wet zijn ontstaan en op die datum krachtens de oude wet nog niet zijn verjaard.

Het ontwerp werd trouwens niet opgesteld in functie van het concrete dossier. De basis van deze wet is immers een wetsvoorstel van de heer G. Bourgeois (Stuk Kamer, nr. 1387-1, 97/98, 23 januari 1998), dat *in tempore non suspecto* werd ingediend.

### 3. Redelijke termijn

Het standpunt van de commissieleden kan hier volledig worden gevolgd. Een debat kan worden geopend met als basis een rechtsvergelijkende studie om het signaal te geven naar de buitenwereld dat het respecteren van de redelijke termijn een basisrecht is. De minister is bereid het debat voor te bereiden.

Ook in het concrete dossier zal de rechter de redelijke termijn dienen te onderzoeken, zelfs al is de zaak nog niet verjaard.

Elk dossier moet behoorlijk worden afgehandeld, hetgeen ook betekent dat dit binnen een redelijke termijn moet gebeuren. De Octopus-akkoorden kunnen op dit vlak een aanzienlijke bijdrage leveren. De performantie van het openbaar ministerie zal hierdoor immers worden vergroot, wat een positief effect zal hebben op de afhandeling van de dossiers.

### 4. « Inleiding » van de strafvordering

Ofschoon het woord inleiding niet de gebruikelijke terminologie is voor de vaststelling van de strafvordering, kan hier geen enkele verwarring ontstaan. Met inleiding wordt duidelijk bedoeld « de dag waarop de zaak is vastgesteld ».

### 5. Probleem van de correctionalisering

Wat het probleem van de correctionalisering betreft, verwijst de minister naar de bespreking in de Kamer van volksvertegenwoordigers. Het spreekt vanzelf dat men een debat over de correctionalisering van de misdaden en over de gevolgen van die correctionalisering voor de verjaring niet uit de weg kan gaan. Deze discussie zou kunnen plaatsvinden in het kader van de hervorming van de assisenprocedure.

6. Uiteraard moet men in eerste instantie de oorzaak van het lang aanslepen van de dossiers aanpakken. De werkzaamheden van de parlementaire commissie van onderzoek naar de georganiseerde

Belgique déboucheront à coup sûr sur des recommandations intéressantes. Mieux vaut attaquer le problème à la racine que prévoir des sanctions en cas de manque de diligence. Les causes de lenteur seront aussi éliminées en partie par les dispositions de l'accord Octopus.

### III. VOTE FINAL

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 8 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la présentation d'un rapport oral en séance plénière.

*La rapporteuse,*  
Andrée DELCOURT-PÊTRE.

*Le président,*  
Roger LALLEMAND.

criminaliteit in België zullen op dit vlak ongetwijfeld leiden tot interessante aanbevelingen. Het is beter het probleem bij de wortel aan te pakken dan sancties te bepalen bij afwezigheid van diligentie. Het wegnemen van de oorzaken van de vertraging zal voor een deel ook gebeuren via de bepalingen van het Octopus-akkoord.

### III. EINDSTEMMING

Het wetsontwerp in zijn geheel is aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor een mondeling verslag in plenaire vergadering.

*De rapporteur,*  
Andrée DELCOURT-PÊTRE.

*De voorzitter,*  
Roger LALLEMAND.